

Action Nature

La lettre d'Action pour la Nature N°36 Février 2007

Comité de rédaction : Jean-David Abel, Pierre Athanaze, Christophe Beurois, Romary Courtois, Christian Damenstein, Vincent Dams, Jean-Stéphane Devisse, Raymond Faure, Clémence Jarry, Guy Jarry, Jean-Patrick Le Duc, Joëlle Levert, Roger Mathieu, Laurence Mermet, Yves Le Quellec, Michel Richoux

Action Nature, MRE, 32 Rue Ste Hélène, 69002 Lyon actionnature@tiscali.fr

Les chasseurs français vivent dangereusement

Dans le n° 2 d' « *Empreinte Ours* », la lettre d'information de l'État sur le programme de restauration et de conservation de l'ours brun dans les Pyrénées, la parole a été donnée aux chasseurs. Et en l'occurrence à Pierre Fuziès, figure locale de la chasse pyrénéenne et président de la fédération des chasseurs de Haute-Garonne. Ses propos ne manquent pas de piquant :

« Dans le passé, on cohabitait sans problème avec les ours. Mais aujourd'hui, les choses sont plus difficiles car la montagne a beaucoup changé. Les pistes, les chemins de randonnée, les stations de ski amènent beaucoup plus de monde en altitude. Tout cela complique la vie des animaux mais aussi du chasseur. Vous comprendrez que nous n'avions aucune envie que l'ours vienne aggraver la situation » C'est donc de la faute de tous ces citadins qui viennent dans nos belles montagnes si l'ours n'y a plus sa place. Enfin, c'est pas vraiment qu'il n'a plus sa place, c'est que cela complique trop la vie de ces pauvres chasseurs. Donc par voie de conséquence… « […] nous ne sommes pas à l'abri d'un accident. Surtout si quelqu'un tombe sur une femelle avec ses petits. Et il est évident que ce n'est pas un pêcheur ou un randonneur qui risque de tuer un ours. Ce sera quelqu'un avec un fusil » C'est en effet bien observé… De mémoire d'homme, jamais un ours n'a attaqué le moindre pêcheur, ni le moindre randonneur. Pas même un berger ou un bûcheron. Mais c'est par contre une chose totalement avérée que l'ours est un danger pour les chasseurs. Ce fut le cas en ce funeste jour de la Toussaint 2004 où Cannelle, la toute dernière ourse de souche pyrénéenne, a été abattue par un chasseur. Légitime défense, a déclaré la justice. Même chose pour Melba qui a été abattue dans les mêmes circonstances en 1995. Et sans doute pareil pour l'ours Claude, qui lui aussi fit une funeste rencontre avec un porteur de fusil. Cet ours là a même eu le toupet de se faire descendre dans le territoire d'une des anciennes réserves « ours » (Les « réserves Lalonde »,qui avaient été abrogées un an auparavant par M. Barnier, alors ministre de l'environnement).

Ces trois « accidents » dénotent bien la difficile cohabitation entre ours et chasseurs. Et dans cette dualité là, c'est toujours le même qui gagne… Y compris à titre posthume devant les tribunaux. On vient d'en faire à nouveau la triste expérience le 19 janvier à Pau, où le tribunal a rendu une ordonnance de non-lieu dans l'instruction sur la mort de Cannelle !

Et comme pour donner raison aux chasseurs, deux accidents de chasse peu banals ont eu lieu ces derniers mois, qui avaient pour origine des animaux plus ou moins gibier... Ainsi, le 15 octobre dernier, un chasseur a trouvé la mort à Poinçon-les-Larrey (Cote d'Or) alors qu'il chassait le cerf. Ce dernier a violement heurté ce chasseur, qui n'a pu être réanimé.

Et pire encore le 22 octobre à Requeil (Sarthe). Cette fois c'est une vache qui a chargé un chasseur. Il est mort sur le coup.

Pour en revenir à Pierre Fuziès : « Nous savons bien que l'ours est devenu un enjeu politique. […] Nous les chasseurs, nous ne voulons pas nous faire enfermer dans des luttes politiciennes », observe-t-il. Et en matière de lutte politicienne, Fuziès s'y connaît. Ses amitiés politiques, et celles des ses amis de la Fédération Nationale de Chasse, leur ont permis en 5 ans de faire main basse sur un établissement public (l'ONCFS), et de faire voter 2 lois « chasse » qui leur ont donné toutes sortes de privilèges.

Si une alternance politique devait arriver au printemps prochain, tout cela pourrait être remis en question. Il n'y a pas à dire, les chasseurs vivent dangereusement… ■

AU SOMMAIRE DE CE NUMERO

Sarko courtise une fois de plus les voix des chasseurs

Que Nicolas Sarkozy courtise les chasseurs n'est évidemment pas un scoop. Comme ministre de l'intérieur il a montré, à de très nombreuses reprises, son intérêt tout particulier pour cet électorat. Quitte à lui faire quelques cadeaux pas très protocolaires. Pas très légaux non plus. C'est avec les dates de chasses qu'il a le plus marchandé. En Ardèche, bien sûr, département dont les chasseurs s'octroient chaque année une prolongation de deux mois de la période d'ouverture, massacrant au passage des milliers d'oiseaux migrateurs, et cela dans la tranquillité la plus totale. En Camargue également, où depuis quelques années, il les a autorisés à chasser pendant les week-end du mois d'août. Dans les Landes également, où un « deal » a été passé entre les braconniers d'ortolans et de pinsons et le ministère de l'intérieur. Pour une personnalité politique qui fonde sa réputation sur le maintien de l'ordre et le respect des lois, il y a là comme une zone d'ombre…

Et le voilà parti en campagne électorale. Dès le 9 décembre, il s'en est allé rencontrer sur le terrain les chasseurs de gibier d'eau. Ceux qui sont à l'origine du parti poujadiste CPNT. Bien sûr, officiellement, ce déplacement était celui du ministre de l'intérieur, pas celui du candidat. Mais les propos adressés aux chasseurs étaient bien ceux d'un candidat. Et là, pas de limite à la démagogie. Le ministre à la candidature est même allé jusqu'à annoncer qu'il présentera une « synthèse » entre les intérêts des chasseurs et des écologistes à l'occasion de l'élection présidentielle. Pour ce qui est de ladite synthèse, il a déjà rencontré les chasseurs. Les écolos l'attendent. Qui sait, peut être en mars sur le col de l'Escrinet ? encore

En attendant de le voir sur les cols ardéchois admirer les pigeons et autres milans noirs migrer sous les coups de feu de ses amis braco-chasseurs, il s'est promené dans la boue de la Somme pour se faire expliquer par quelques leaders locaux de CPNT toutes les subtilités de la chasse au gibier d'eau. Et ne résistant pas bien sûr, devant les appareils photo et les caméras, au plaisir de se glisser dans une hutte. Pas de problème, le candidat Sarkozy va au fond des choses. Tout comme le ministre de l'intérieur… Et de déclamer quelques phrases inconsistantes du genre : « Sur le principe de la préservation et du respect de la diversité animale, il n'y a pas de problème, on est d'accord. Qu'est-ce qui reste ? Un problème de modalité ».

On le voit, Sarko n'a pas grand chose à faire des préoccupations environnementales des français. Des français qui d'ailleurs ne s'y sont pas trompés : dans un récent sondage, ils n'étaient que 35% a lui faire confiance pour défendre l'environnement. Et 59% à déclarer n'avoir absolument pas confiance en lui pour ça... ■

Le foot est destructeur

L'Afrique du Sud, qui recevra la prochaine coupe du monde de foot, doit construire un nouvel aéroport pour accueillir les flots de supporters multicolores qui ne manqueront pas de traverser la planète pour encourager leurs équipes respectives. Et on ne peut pas dire que cela soit une bonne nouvelle pour la biodiversité : c'est à l'emplacement d'un dortoir de quelques 3 millions d'hirondelles rustiques que devraient atterrir les charters. Ce site, sur le Mont Moreland, est pourtant classé comme site ornithologique d'importance internationale…

Accidents de chasse : là aussi, il y a des récidivistes !

Le 25 novembre dernier, un nouvel accident de chasse faisait un mort, à Besse-sur-Issole (Var). La victime, âgée de 53 ans, a subi le tir d'un de ses compagnons de battue, âgé de 62 ans. Ce scénario, trop de fois renouvelé, est pourtant beaucoup plus macabre qu'à l'ordinaire. Car l'auteur du coup de feu n'en était pas à son premier accident de chasse mortel ! En 1985, ce chasseur avait tué de trois coups de chevrotine un adolescent de 14 ans ! Âgé de 41 ans à l'époque, le tireur avait alors été condamné à 18 mois de prison avec sursis et à 5 années de retrait du permis de chasser…

Ils courent, ils courent les OGM…

Dans l'Est de l'Oregon (USA), des chercheurs ont eu une bien inquiétante surprise en découvrant une graminée génétiquement modifiée à près de quatre kilomètres d'un champ d'expérimentation !

Dans ce laboratoire en plein air, les apprentis sorciers tentent de créer un *Agrostis stolinifera* qui résisterait au désherbant. On imagine ce que cette plante apportera d'espoir aux populations du monde entier lorsqu'elle sera au point, quand l'on sait qu'elle est destinée aux greens de golf. On est là bien loin de sauver les habitants de notre planète de la famine, comme nous l'annoncent régulièrement les lobbyistes des industriels. Mais grâce à ce nouvel exploit du génie génétique, on assiste à ce que craignent tous ces écolos de malheur : une hybridation entre une plante génétiquement modifiée et une autre qui ne l'est pas. Et à partir de là, à une dissémination dans la Nature.

Petit rappel : en France, nous n'avons toujours pas de lois pour encadrer les manipulations génétiques…

Jura : comment éliminer un lynx en toute quiétude ?

Le lynx est discret. Bien sûr, cela l'expose beaucoup moins à la vindicte populaire que le loup ou l'ours. Et après l'énorme brouhaha des années 1980 lors de son extension dans les départements de l'Ain et du Jura, c'est dans une sage discrétion qu'il a étendu son aire de répartition en Franche-Comté et dans les Alpes. Mais la médaille a son revers. C'est tout aussi discrètement que de temps à autre des lynx sont éliminés. Par des braconniers évidemment. Et même assez souvent. Mais également par les pouvoirs publics !

C'est ce qui est arrivé le 15 septembre dernier dans la commune de Cernon dans le Jura. Une mise à mort ordonnée par le préfet. Mais à bien y regarder, un acte pas si légal que ça. Certes, ce n'est pas la première fois qu'un préfet ne respecterait pas les lois…(rendez-vous dans quelques semaines en Ardèche !) Et ce ne sera malheureusement pas la dernière. Mais là, il y a eu une suite de « dysfonctionnements », voire de détournements de procédure assez curieux.

Au début de l'année 2006, l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage a demandé au Conseil National de Protection de la Nature une autorisation de capture et de destruction d'un lynx dans la commune de Cernon (et environs), au prétexte qu'il faisait des dégâts très importants sur un élevage et que la situation allait devenir ingérable avec la profession agricole s'il n'était pas procédé à son « enlèvement » (c'est comme ça qu'on dit en politiquement correct) .

En fait, les dégâts de cet animal se sont limités à la ferme d'une exploitante agricole à la retraite ! Il n'y a donc aucun dégât de nature économique (condition pourtant indispensable à la mise en place du protocole encadrant toute autorisation de capture ou de destruction d'un lynx). Cette exploitation avait déjà été à l'origine de la destruction d'un lynx en 2001.Suite à cette première affaire, la DDAF du Jura avait mis un chien pâtou à la disposition de cette éleveuse. Ce chien lui donnait totalement satisfaction, mais…la DDAF le lui a retiré quelques mois après. Cette exploitation n'était donc plus protégée : seconde exigence du protocole Lynx à n'avoir pas été remplie.

Ces faits étaient connus de l'ONCFS et de la DDAF. Mais rien de tout cela n'a apparemment été dit aux représentants du Conseil National de Protection de la Nature. Il faut dire que là aussi, les choses ne sont pas très claires. Ce n'est ni la commission faune du CNPN, ni la commission permanente qui ont étudié le dossier. Celui-ci n'a d'ailleurs jamais été inscrit à aucun ordre du jour. C'est en coup de vent et entre deux portes que l'avis a été donné à l'ONCFS, sans que tous les éléments utiles à l'appréciation de la situation aient été transmises aux rares représentants consultés. Et c'est là un grand dommage. La mise à mort d'un Lynx doit d'être traitée avec la plus grande attention.

Plus d'une fois, le CNPN a ainsi été consulté en vitesse et sans grand formalisme. Il faudrait un peu plus de rigueur pour traiter de tels sujets. Mais là ne s'arrêtent pas les choses curieuses. Ayant eu vent vent de cette affaire, Action Nature a demandé le 18 décembre dernier à Mme la ministre de l'écologie de lui transmettre le rapport de l'ONCFS sur cette affaire. À ce jour, nous n'avons toujours pas reçu de réponse. Pas même un accusé de réception. Il faut dire que le ministère de l'écologie aurait été bien en mal de nous communiquer ce rapport, puisque à cette date il ne l'avait toujours pas reçu ! Pas plus que le CNPN ! La remise d'un tel rapport est pourtant une procédure obligatoire. Une règle de plus à n'avoir pas été respectée ! Ce rapport était curieusement resté coincé à la préfecture du Jura, qui avait « oublié » de le transmettre. Rien que ça. On élimine un Lynx, espèce, faut-il le rappeler, strictement protégée en France, et aucune des mesures réglementaires applicables n'est respectée. On a décidément bien du souci à ce faire…

Nous espérons vraiment que nos collègues qui siègent au CNPN sauront se saisir de cette affaire [de plus] pour exiger un peu plus de formalisme et de professionnalisme de la part du ministère de l'écologie et de la part de l'ONCFS, qui portent tout deux une lourde responsabilité dans cette affaire. ■



Photo Christian JOULOT

Mon petit Nicolas,

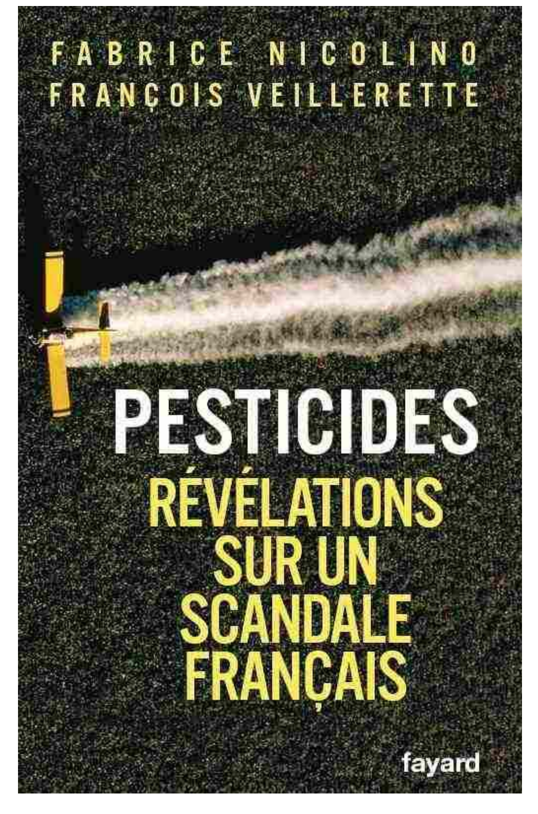
Comme chaque année le Père Noël t'a gâté-pourri avec tout un tas de cadeaux que tu as découvert au pied du sapin.
Tu t'interroges sûrement sur les raisons qui me poussent à t'écrire aujourd'hui. Comme tu l'as vu l'autre soir devant la télé en regardant *Ushuaia*, l'environnement c'est important et d'ailleurs tu peux être fier de tes parents car ils y sont très sensibles. La dinde du réveillon, elle provenait d'un élevage contrôlé par les services vétérinaires où elle ne pouvait pas attraper la grippe aviaire vu qu'elle y avait été bourrée d'antibiotiques, et que « sa nutrition a été parfaitement maîtrisée tout au long du processus d'engraissement avec des aliments susceptibles de contenir des OGM », c'était écrit en tout petit au dos de l'étiquette. C'est quoi des OGM ? C'est compliqué.
Comme je te l'ai dit, Papa et Maman sont très conscients de l'importance qu'il faut accorder à l'environnement-et-à-la-préservation-de-la-biodiversité-pour-les-générations-futures.Enfin, parfois quand je t'observe, ça me laisse un peu perplexe et j'ai du mal à croire que tu puisses incarner les générations futures. Mais c'est comme ça et il faut s'y faire. Cette année on avait mis un sapin en plastique, avec de la neige en polyuréthane et ses guirlandes clignotantes, c'est moins salissant pour les aiguilles et on évite la déforestation. Tiens, à propos de guirlandes, tu as l'occasion de faire un peu d'arithmétique. Sachant que chacune des trois guirlandes du sapin consomme 60 watts, et que les décorations lumineuses que Papa avait suspendues à la façade pour le concours-de-la-maison-la-plus-décorée-du-lotissement en font 350, saurais-tu calculer la totalité de la consommation des décorations similaires de 20 millions d'habitations et d'édifices publics qui fêtèrent dignement Noël dans le respect des traditions ? Non, j'en étais sûre. Eh bien ça représente la production complète d'environ 10 tranches de centrales nucléaires. Ben oui, c'était Noël aussi pour Mme Lauvergeon, une amie du patron de Papa.
Pour les guirlandes, s'il te plait, tu éviteras à l'avenir d'exciter ta petite sœur Ségolène avec ce jeu idiot de mettre ses doigts dans la prise. Le résultat, c'est que ça fait sauter les plombs, et la dernière fois on a perdu les crevettes, elles ont décongelé dans le frizer. C'est dommage parce que bien des gens s'étaient donné du mal pour les produire. Sais-tu comment ils ont fait ? Ça m'étonnerait que tu l'aies appris à l'école… Les crevettes, on les élève dans de grands bassins, au Danemark, le long de la Baltique qui n'est plus du tout la mer la plus polluée du monde, puisque c'est la mer d'Oman ; on les nourrit avec des farines de poisson, - il paraît que la pêche minotière dévaste les océans, mais c'est pas prouvé et ce n'est pas avec notre petit kilo de crevettes…-, et dès qu'elles sont assez grosses on les expédie en camion au Maroc, où les petites marocaines les décortiquent très habilement. En plus, c'est beaucoup moins cher, ici avec les 35 heures on ne s'en sort plus, pauvre France… Puis on les ramène en Scandinavie par camion, d'où elles sont réexpédiées, en camion toujours, partout en Europe jusqu'au Discount où nous les avions achetées. Sachant qu'un camion frigorifique qui transporte environ 5 tonnes de crevettes consomme à peu près 35 litres aux cent kilomètres, sais-tu combien de gaz à effet de serre, responsable du changement climatique, émet le transport de chaque kilo de crevettes ? C'est simple, ça fait environ 1 kilo. Trois fois moins que les gambas importées par avion d'Équateur, que Papa avait failli acheter. Tu vois, c'est comme ça qu'on « consomme responsable » !
Tu vas me dire que toi, ce sont les cadeaux qui t'intéressent, pas le repas au cours duquel on s'engueule à chaque fois avec le pacsé de ta tante, celui qui vote écologiste aux élections. Eh bien justement, les jouets, c'est une excellente occasion de faire une leçon d'économie. Tu as certainement remarqué que leurs étiquettes sont rédigées en chinois. Non ? Ah bon. Les jouets, c'est comme le sapin, les guirlandes, les santons provençaux de la crèche, l'ordinateur de Papa ou le sac Vuitton qu'il m'a offert l'an dernier (une vraie imitation, le salaud) : tout a été fabriqué en Chine et fait tourner le commerce mondial. 90 % des marchandises (en valeur) sont acheminées par la voie maritime, cette proportion s'élevant encore à 48 % pour les échanges intra-européens (les poids lourds ont détrôné les navires il n'y a que quelques années). Il y a environ 47 000 navires marchands de tous tonnages en circulation permanente ou en escale autour du globe, dans une sorte de commerce triangulaire Asie-Europe-Amérique du Nord (le reste du monde ne pèse quasiment rien dans l'économie des échanges ...). Les marchandises produites en Asie voyagent de plus en plus en porte-conteneurs, qui sont gigantesques : un navire récent de ce type transporte à lui seul 6 000 ou 8 000 conteneurs dits Equivalents Vingt Pieds. Outre qu'il faut redonner du tirant d'eau aux bassins des ports européens pour leur permettre d'accoster, le coût des immobilisations en escale est tel (disons 50 000 dollars par jour...) qu'ils s'arrêtent le moins possible : 1 ou 2 escales en Europe, Algesiras et Rotterdam par exemple. Les grands armateurs asiatiques qui dominent le marché sont même en train de creuser un nouveau port européen en eau profonde à Sinès, un village de pêcheurs du Portugal qui n'avait rien demandé à personne, afin que les temps de déchargement soient plus rapides, et mieux orientés vers l'Europe du Sud. La division internationale du travail fait le reste : le coût d'un ouvrier chinois est 25 fois inférieur à celui du travailleur-travailleuse européen. La Chine (entre autres) étant devenue l'atelier

« C'est amusant, finalement, de se représenter le nouveau Père Noël : [...] Il est Chinois, il roule sur une moto coréenne. Comme le climat chauffe, il n'a même plus froid, fini le nez rouge comme Papy »

manufacturier du monde (une bonne façon pour nous, gentils européens d'externaliser la pollution : ce qu'ils polluent, d'ailleurs, ces Chinetoques !), on arrive même à l'aberration suivante : pas assez de navires pour acheminer la camelote auprès des consommateurs des pays riches (dont le nôtre !). On en construit par conséquent, actuellement, comme on n'en avait jamais construit auparavant.
Une fois les navires déchargés dans les pays solvables, comme on n'a rien à mettre dedans (le champagne, les parfums et autres airbus ne voyagent pas vraiment par la mer; et la France n'exporte quasiment rien d'autre : les voitures et les centrales nucléaires sont construites sur place. Ah si, y'a les armes...), pour rentabiliser le voyage retour, on charge des déchets. Enfin, des déchets qui n'en sont plus vraiment, puisqu'ils proviennent des jolies déchetteries de nos campagnes, et du point d'apport volontaire auprès duquel tu retrouves tes copains quand je t'interdis de sortir : la ferraille, les plastocs, du papier-carton, c'est à dire tout un tas de matières secondaires, repartent en Chine pour être à nouveau trempé, dissous, fondu, pressé, embouti et remoulé pour refaire de jolis jouets de Noël, la carcasse de l'ordinateur sur lequel je tape comme une dératée, et tout le foutoir qui encombre nos placards. Tu imagines ce voyage de la Chine jusqu'ici ? 23 000 kilomètres en 5 semaines de navigation. Et comme un gros navire rejette en mer environ 1 tonne de déchets pétroliers par jour, ce sont plusieurs millions de tonnes de pétrole qui sont larguées chaque année. Mais rassure-toi : grâce à la fonte de la banquise due au changement climatique, bientôt ces navires pourront emprunter les passages du Nord-Ouest (par le Canada) et du Nord-Est (par la Sibérie) pour venir de Chine, plutôt que de perdre du temps par Suez, Panama, quand ce n'est par le cap de Bonne Espérance. L'économie de trajet atteindrait 30 % : le commerce mondial ira encore plus vite, et ça compensera l'augmentation du prix du pétrole !
Bon, c'est toujours un peu difficile, l'économie. Moi, pour avoir mes diplômes, il a fallu que je bûche, tu peux me croire. Pas comme ta feignasse de père, lui c'est son propre père qui l'a pistonné. Mais bon, n'en parlons plus.
C'est amusant, finalement, de se représenter le nouveau Père Noël : fini le traîneau, les rennes et la grande barbe. Il est Chinois, Papa Noël, il roule sur une moto coréenne. Comme le climat chauffe, il n'a même plus froid, fini le nez rouge comme Papy, quoique lui ce soit pour une autre raison. Et ça n'est pas prêt de s'arrêter, l'augmentation des températures, la pollution, le transport des marchandises, l'économie mondialisée, notre hyperconsommation tandis que des millions de personnes crèvent de faim, - c'est pas de chance, tous ces pauvres… Remarque, quand je dis que c'est amusant d'imaginer un Père Noël Chinois, c'est façon de parler. Qu'il ne s'aventure pas à débouler chez nous (d'ailleurs, la cheminée, je crois bien qu'on l'a bouchée…), parce là on appellera les flics, la France moderne c'est pas France Terre d'asile, non mais qu'est-ce qu'ils croient !. ■

Pesticides : un livre pour dénoncer, vos forces pour les combattre.

Plus grand monde n'ignore que les pesticides sont partout dans notre environnement. Même l'eau qui tombe du ciel est chargée d'une multitude de produits toxiques qui ont pour origine nos activités humaines. Il n'y a plus au monde un seul centimètre carré de planète à ne pas avoir été contaminé. Et c'est même pire que ça… Les nouveau-nés sont désormais contaminés avant d'avoir mis le nez dehors.
Fabrice Nicolino, le célèbre journaliste, et François Veillerette, le président du Mouvement pour les Droits et le Respect des Générations Futures (MDRGF), ont décidé de ne rien nous épargner dans un livre terrible : « Pesticides : révélations sur un scandale français ». Ainsi, ceux qui font mine de tout ignorer ne pourront plus le faire avec la même arrogance. Arrogance ou mutisme absolument criminels de nos décideurs, législateurs et autres gouvernants.
Car ce livre ne nous épargne rien, et n'épargne pas les responsables de ce scandale. Les magouilles, les combines, le business de ce commerce de mort y sont exposés comme jamais encore nous n'avions pu le lire. Ce livre ne se contente pas d'énoncer la terrible litanie des maux que les pesticides nous font courir, il décortique les mécanismes de la prise de pouvoir de l'industrie sur nos propres dirigeants. Accablant de vérité. Stupéfiant de lucidité.
Ce livre est à lire par tous ceux qui refusent de baisser les bras devant les marchands de mort, devant le tragique destin qu'ils nous font courir. Nous ne pouvons plus être optimistes, mais nous avons le devoir de combattre pour tenter de sauver ce qui peut l'être. Ce livre nous apporte là une terrible vérité, mais il nous apporte également des éléments de réponse. Lisez le. Puis agissez. Auprès de vos élus. Aux cotés des associations de protection de la Nature et de l'environnement. Lisez le, puis agissez. Vite ! ■



livre à paraître le 1er mars

http://www.pesticides-lelivre.com

Trois livres pour un seul auteur

Jean-Claude Génot est un excellent naturaliste. La preuve n'est plus à faire depuis longtemps. C'est également un auteur de tout premier ordre. Et prolixe avec ça… En quelques mois, il a publié deux ouvrages de référence.

« La chevêche d'Athena dans la réserve de la biosphère des Vosges du Nord » est publié par la LPO Alsace [1]. Il présente la somme de 25 années consacrées à l'étude de l'espèce. Travail qu'il mène comme responsable d'un groupe de travail inter-parcs depuis 1986, et qui lui a permis d'obtenir son doctorat d'écologie en 1992. L'ouvrage expose très clairement la biologie de la chevêche, tout comme les problèmes de conservation qu'elle connaît (malheureusement pas seulement dans les Vosges du Nord).

Un livre absolument indispensable à tout ornithologue qui se respecte, et bien plus encore pour les chouettologues de tous horizons.

« Vivre avec le Lynx » est publié aux éditions Hesse. Magnifiquement illustré par Louis-Marie Préau , il s'agit du troisième ouvrage d'une collection inaugurée avec le Loup (de Julie Delfour), et continuée avec l'Ours (de Farid Benhammou) [2].

Jean-Claude Génot nous dresse bien plus que le portrait d'un animal tout autant méconnu que porteur de bien des rêves chez les naturalistes. De son retour en France aux implications sociales qu'il comporte, c'est à un vaste tour d'horizon que se livre ici l'auteur.

Son ouvrage nous porte à la réflexion. Derrière l'acceptation du Lynx, il y a celle du sauvage. Trop souvent, même pour le naturaliste, la question n'est pas si évidente. *« Sa disparition [du lynx] ou son maintien est un cas concret de protection de la diversité biologique, concept majeur que l'humanité se doit de prendre en compte autant pour sa propre survie que pour sa dignité »,* résume Jean-Claude Génot.

La lecture de ce livre vous ouvrira ainsi des portes bien au-delà de la seule connaissance du félin forestier.

Et comment ne pas parler de cet autre livre publié en 2001 par le même Jean-Claude Génot aux éditions Scheuer : « Entre Taïga et Bérézina ». Ce superbe récit de ses nombreux voyages dans la réserve de la biosphère de Berezinsky en Belarus a fait l'objet d'une publication passée trop inaperçue. Il mérite vraiment mieux. .

Trop souvent, c'est une actualité pas très heureuse qui attire notre attention sur ce pays dépendant de la Fédération de Russie. Pourtant cette contrée a tout pour être un véritable paradis. Et surtout ce vaste parc d'une rare richesse et d'un niveau de naturalité à faire rêver le plus blasé des naturalistes. La plume de Jean-Claude Génot se révèle ici comme rarement elle s'est exprimée. Après la lecture de ce livre, vous ne pourrez plus avoir les mêmes idées préconçues sur le Bélarus. Cela ne doit bien sûr pas faire oublier le terrible problème des droits de l'homme dans ce pays, mais il y a de quoi nous interroger sur le peu de nature sauvage qui reste chez nous, et que trop de monde (parfois même certains avec tout un tas de bonnes intentions) s'évertue à domestiquer, à gérer, bref à anthropiser.

Trois livres absolument indispensables ! Et ce n'est pas [que] du copinage. Ce sont des livres de référence qui se doivent d'être dans toutes les bibliothèques des naturalistes qui se respectent. Qu'on se le dise ! ■

[1] LPO Alsace, 8 rue Adèle-Riton, 67000 Strasbourg. Mail : alsace@lpo.fr

[2] Voir La Lettre d'Action Nature, n° 27

Les barrages, une énergie pas si verte que ça !

Plusieurs études publiées ces dernières années démontrent que les barrages pourraient libérer d'importantes quantités de gaz à effet de serre. Certains chercheurs démontrent que les barrages pourraient être plus émetteurs que des centrales à charbon de même puissance !

Ce phénomène est dû à la biomasse accumulée par les « lacs » de retenue : les végétaux engloutis sous les eaux, en pourrissant, dégagent du dioxyde de carbone et, pire encore, du méthane. Pour l'instant, ces études, malgré leur publication, ne sont pas ou peu exploitées. Car sinon, il conviendrait pour de très nombreux pays de revoir leurs programmes hydroélectriques.

Voilà une idée reçue de plus à être balayée par les scientifiques : l'hydroélectricité n'est pas si propre qu'on le dit. Tout comme l'argent de quelques pays ou des multinationales qui envisagent de construire de gigantesques barrages dans les pays en voie de développement. Pour le plus grand bien de l'humanité bien entendu… ■